

LE MYSTÈRE SOLINE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Le mystère Soline / Marie-Bernadette Dupuy

Nom : Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- , auteure

Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- | Chalet sous la neige

Description : Sommaire incomplet : t. 3. Un chalet sous la neige

Identifiants : Canadiana 20210054913 | ISBN 9782898041891 (vol. 3)

Classification : LCC PQ2664.U693 M97 2021 | CDD 843/.914-dc23

Le Mystère Soline – Un chalet sous la neige

© Calmann-Lévy, 2021

© Les éditions JCL, 2022 (pour la présente édition)

Images de la couverture :

Rekha Garton / Trevillion Images

By Studio / iStock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution nationale

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-BERNADETTE
DUPUY

LE MYSTÈRE SOLINE

Un chalet sous la neige

LES ÉDITIONS JCL 

Note de l'auteure

Chers ami(e)s,

Le mystère qui entoure Soline depuis sa naissance va enfin être dévoilé au fil des pages de ce troisième et dernier volume.

Au gré de mon imagination, tout en m'appuyant comme toujours sur des faits historiques, j'espère vous avoir offert des heures d'évasion, en compagnie de mes personnages, dans le cadre superbe de la Haute-Savoie.

Je redirai également, comme sur chacun de mes livres, même si cet avertissement figure sur chaque ouvrage sérieux, que toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite et indépendante de ma volonté, et que les événements sont fictifs, hormis ceux signalés comme authentiques par une note.

Je vous en souhaite une agréable lecture,

Marie-Germaine Dupuy

Du passé au présent

Chalet du vallon des loups, jeudi 24 décembre 2015

La neige avait effacé l'herbe jaunie, le chemin et les creux et les bosses du sol. Quelques rochers affleuraient, très sombres parmi tout ce blanc. Le précoce crépuscule de la fin décembre pesait sur le paysage silencieux. Il n'y avait aucun signe de vie, pas un bruit d'ailes, pas un souffle de vent agitant les arbres.

Soudain, deux détonations brisèrent l'étrange enchantement de ce soir d'hiver. Aussitôt, la scène s'anima. Des corbeaux s'envolèrent de la cime d'un sapin avec des appels rauques, un renard détala.

— Cette fois, tu ne te mettras plus en travers de ma route, déclara l'homme vêtu de noir qui venait de tirer.

Il ne baissa pas son fusil, un sourire mauvais au coin des lèvres. À quatre ou cinq mètres de là, un autre homme, aux boucles brunes, gisait face contre terre. Un peu plus loin, tapie à l'angle de la bergerie, une silhouette féminine recroquevillée sur sa terreur sanglotait et gémissait, ses cheveux blonds à peine dissimulés par une capuche.

— Non, non, répétait-elle entre deux hoquets affolés.

— Pour le moment, toi je t'épargne, ajouta l'homme. Mais tu m'as trahi et je n'aurai pas de pitié.

Il émanait de lui une aura de cruauté implacable. Il recula à pas lents, en observant d'un air dédaigneux

le corps immobile de celui qu'il avait abattu sans sommation.

— Assassin, sale assassin ! hurla-t-on. Je sais qui tu es et tu paieras pour tes crimes.

C'était une voix de femme, aux accents vibrants de haine, jaillie de nulle part, mais qui résonnait dans tout le vallon enneigé. Comme chassé par ces accusations et ces menaces retentissantes, le criminel s'éloigna d'une course rapide.

Soline sursauta, le cœur battant à se rompre. Elle était allongée sur le canapé, mais elle se redressa sur un coude. D'un regard hébété, elle considéra le décor familier qui l'entourait. Les guirlandes lumineuses du sapin de Noël dispensaient une douce clarté dorée. Dans la cheminée, de petites flammes léchaient les bûches, derrière la grille du pare-feu.

— Je me suis endormie ? Sûrement. J'avais si mal à la tête, j'ai pris un cachet.

Chacun de ses mots lui sembla vide de sens, tellement demeurait forte l'empreinte tragique des images qu'on lui avait montrées.

— C'était une vision, pas un rêve, se dit-elle, alarmée. Tout recommence. Cette fille blonde qui pleurait près de la bergerie, c'était moi. J'en suis sûre, le tueur a survécu. Il va venir ici et il abattra Benjamin.

Une panique viscérale la terrassa. Elle se leva du canapé, mais ses jambes la portaient à peine.

— Je dois m'en aller ! D'abord, je vais téléphoner à Benjamin, lui dire de ne pas rentrer, que je le rejoins en 4 x 4.

Son compagnon était parti ramener leur amie Viviane à Combloux. Soline estima l'heure à laquelle il serait de retour.

Peu à peu, le présent reprit ses droits, tout en mettant en évidence un fait précis.

— Oh non, je m'en souviens maintenant, Benjamin a oublié son portable. Je ne peux même pas le prévenir.

Nous aurions dû accepter l'invitation de Viviane. Elle nous a proposé de passer la soirée chez elle.

Le berger suisse, couché devant la porte, l'écoutait parler toute seule. Le grand chien blanc guettait les moindres gestes de sa maîtresse, sensible aussi à ses intonations.

— Je dois me calmer, ajouta Soline. Je sais pourquoi j'étais si stressée. Benjamin avait décidé de me faire des révélations. Mais je ne veux pas, je n'en ai aucune envie.

Elle se revit le matin même, au cours du petit déjeuner, déjà en proie à une tension pénible, qu'elle avait dissimulée de son mieux.

— Au fond de moi, j'appréhende tellement le moment où Benjamin me parlera, que ça a gâché le début de ma journée, et ça perturbera sans doute la soirée, constata-t-elle. Pourquoi a-t-il choisi la veille de Noël pour évoquer son passé et le mien ? Qu'est-ce que ça signifie ? Que sait-il sur mon enfance ? Je refuserai, voilà, je lui demanderai d'attendre. Il pourra très bien patienter jusqu'à la naissance de Louise.

Après avoir bu un verre d'eau, Soline s'apaisa, en songeant qu'il suffirait peut-être de changer l'ordre des choses pour échapper à une fatalité. Une expression concentrée sur son beau visage, elle se remémora en détail la vision qui l'avait si profondément ébranlée.

— La couche de neige était bien plus épaisse qu'aujourd'hui. Mais il peut neiger durant la nuit et le tueur viendra demain. C'est décidé, j'éteins les lampes, le sapin, et je pars. En route, j'appellerai sur la ligne fixe de Viviane. Nous dormirons là-bas, à Combloux.

Elle éprouvait un besoin oppressant d'entendre le son de sa propre voix et surtout de confier ses angoisses à une personne susceptible de la rassurer. Son téléphone à la main, elle hésita.

— Je ne peux pas déranger Kate, ils doivent être arrivés à Venise pour leur lune de miel. Sophie, oui, Sophie m'aidera.

La capitaine Gally avait prévu de passer ses heures de congé au chevet d'Étienne, hospitalisé à Sallanches depuis deux semaines dans un état toujours stationnaire. Malheureusement, la jeune femme ne décrocha pas.

Vite, Soline enfila des bottes, sa parka rouge et un bonnet en laine bleue. Un ultime coup d'œil circulaire lui fit regretter un instant de laisser le cadre si agréable du vieux chalet, décoré par ses soins.

— Viens, Neige, on s'en va !

Au moment de sortir, cependant, Soline pensa qu'elle n'avait pas nourri Farou et ses trois rejetons. Ce rappel de ses obligations quotidiennes la rendit perplexe. Elle tentait de réfléchir, afin de ne pas se comporter en dépit du bon sens, lorsque la sérénité du vallon fut troublée par un concert d'aboiements furieux.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Soline vérifia par la fenêtre qu'aucune voiture n'approchait. Elle crut entendre un hurlement bref, auquel répondaient les jappements des louveteaux.

Neige grognait et aboyait également, le poil hérissé. Dès qu'elle ouvrit la porte, il se rua à l'extérieur. À peine sur la galerie couverte, Soline aperçut un loup à la fourrure grise, près de l'enclos. L'animal s'enfuit quand il la vit apparaître, d'autant plus que le berger suisse courait vers lui.

— Non, Neige, reviens ici ! hurla-t-elle.

Sur le paysage blanc, son chien paraissait doté d'un poil presque jaune. Il s'élançait sur les traces du loup, en aboyant sur un mode féroce.

— Neige, ici ! Neige !

Soline eut beau s'égosiller, les deux bêtes disparurent sous le couvert des sapins. Elle dévala les marches en pierre pour les suivre. Une peur insidieuse l'envahissait. Le berger suisse, à onze ans, se faisait vieux, comme tous ses congénères de grande taille, et Benjamin lui avait raconté qu'un patou avait été tué par trois loups, sur une pâture occupée par un grand troupeau de moutons.

— Il ne se bat presque jamais, il n'est pas agressif du tout, déplora-t-elle tout bas.

Elle foulait le mince tapis de neige, attentive au relief du terrain. Le sol de la forêt présentait de nombreuses embûches, des branches tombées lors des tempêtes, des rochers, des sortes de ravines étroites. À chaque minute, Soline redoutait de percevoir l'écho d'un combat fatal entre son chien et le loup. Elle redoublait d'efforts, guidée par les empreintes bien visibles des deux animaux.

Tout à coup, elle crut distinguer une forme couleur ivoire, derrière l'alignement des arbres.

— Neige ! Viens ici ! cria-t-elle, pleine d'espoir.

À cet instant, le sol sembla se dérober sous ses pieds. Distraite par un mouvement dans le sous-bois, elle venait de trébucher sur une souche, située juste en haut d'une légère pente. Sa chute l'entraîna en avant et son front heurta le tronc rugueux d'un mélèze. Sonnée par le choc, elle resta étendue, couchée sur le côté.

— Benjamin, dit-elle dans un souffle, à demi inconsciente.

Au sein de la confusion qui lui brouillait l'esprit, la jeune femme sentait pourtant des ondes douloureuses au creux de son ventre. Ses grands yeux bleus, le bleu des myosotis, fixèrent quelques secondes le ciel couleur de plomb fondu, puis ils se fermèrent, tandis que des larmes perlaient au bord de ses cils.

Saisie d'une immense terreur, elle s'abandonna au malaise qui l'en délivra.

Combloux, même jour, une demi-heure plus tard

Viviane Gonod avait insisté pour offrir un café à Benjamin. La septuagénaire, bien contente de retrouver sa maison, tenait aussi à lui présenter Vagabond.

— Patiente un peu, Vanessa, la demoiselle qui le gardait, me le ramène. Tu verras, ce n'est qu'un roquet

sans race définie, mais tu ne peux pas imaginer combien il est affectueux. Les chiens que tu recueilles dans la rue semblent avoir une dette envers ceux qui les adoptent, ils sont plus sages et plus gentils parfois qu'un chiot que tu as élevé.

— Il paraît, oui, admit le jeune scientifique.

— Tiens, tant que tu es là, mon garçon, pourrais-tu descendre dans le sous-sol et me remonter deux caisses que le voisin m'a redonnées ? Il y a des années que je les lui avais confiées, à ce brave Jeannot, à l'époque où mon mari retapait la petite maison, pour la louer.

— La maison où habitait Soline ?

— Bien sûr ! On l'avait achetée, Léon et moi, en même temps que celle-ci, une vente aux enchères. Je crois qu'il y a des vieux livres dans les caisses, des cahiers d'écoliers. Mais elles pèsent lourd. Sais-tu, je fouinerais dedans, ça me fera de la lecture. Et puis je trierai ce qui n'est pas intéressant.

— D'accord, Viviane. Ça me fait plaisir de pouvoir vous rendre service, répliqua Benjamin.

Il était soulagé de s'occuper, aussi anxieux que Soline à la perspective de lui révéler une page douloureuse de leur passé. Il s'acquitta de sa tâche, non sans déployer un rude effort.

— En effet, ces caisses sont très lourdes, reconnut-il lorsqu'il déposa la deuxième le long du mur, selon les indications de la vieille dame. Dites-moi, vous n'êtes pas vexée de passer le réveillon en solitaire ?

— Ne t'en fais pas pour moi, mon garçon, je me doutais que vous auriez envie de passer un peu de temps juste tous les deux, répondit Viviane.

— J'ai une bonne raison de vouloir rester au chalet, seul avec Soline, reprit le jeune homme. Je voulais vous en parler pendant le trajet mais je n'ai pas eu le courage.

— Eh bien, vas-y, dis-moi de quoi il retourne, Benjamin. À ta mine, ça me paraît sérieux.

— Hier soir, nous étions euphoriques, tous les deux. Le bébé avait bougé, j'ai senti ses mouvements. Ah, c'était merveilleux... J'imaginai notre fille dans son berceau, ou bien en train de gambader devant le chalet. J'ignore ce qui m'a pris, mais j'ai annoncé peu après que je devais révéler notre passé commun, notre enfance. Soline savait que je lui cachais des choses, elle m'avait promis d'attendre le jour où je serais disposé à lui dire.

— Quel est le souci, dans ce cas ? insinua Viviane, tout en se servant un petit verre de liqueur de cassis.

— J'ai peur de sa réaction quand elle découvrira la vérité, soupira-t-il.

— Avec ses airs mystérieux, Monique Fauvel m'a dit la même chose quand on cohabitait dans ton chalet de Servoz. Elle prétendait qu'il fallait protéger sa fille adoptive, qui aurait un terrible choc si elle se souvenait de sa petite enfance, enfin, d'après un psychiatre.

— Vous comprenez donc pourquoi je regrette ma décision. Comment revenir en arrière ? Soline exigera la vérité.

Embarrassée, Viviane ébouriffa de sa main droite ses courts cheveux roux, parsemés de fils d'argent aux tempes.

— Sois franc, et, s'il le faut, je garderai le secret, déclara-t-elle. C'est à propos de ce fameux accident, celui qui l'a traumatisée ? Tu y étais, tu en as été témoin ?

— Je préfère ne rien vous dire, ma chère Viviane. La priorité revient à Soline.

— D'accord, tête de mule, mais je te donne mon avis. Tu as mal choisi le soir pour tes aveux ! Soline avait sûrement envie de réveillonner en paix, avec toi. Et le bébé, hein, votre petite Louise ? Les femmes enceintes ont besoin de tranquillité et d'harmonie. Toi, tu as prévu de remuer le passé, une veille de Noël ! Attends au moins le 31 décembre, comme ça, vous débutez l'année sur des bases neuves.

Benjamin approuva en silence, une lueur d'angoisse dans ses yeux sombres.

— J'ai oublié mon portable, Viviane. Est-ce que je peux utiliser votre téléphone fixe ? Je vais appeler Soline et lui dire tout de suite que j'ai été maladroit, que nous discuterons dans une semaine, ou plus tard. Ce matin, j'ai deviné qu'elle était inquiète, gênée.

— Oui, fais comme ça, s'esclaffa la septuagénaire d'un rire un peu forcé. Et ensuite, dépêche-toi de rentrer auprès de ma petite. Va dans la pièce d'à côté, ce sera moins bruyant, voilà mon Vagabond !

Un jappement joyeux résonnait sur le perron. Vanessa entra, toute souriante. La jeune étudiante qui faisait le ménage et les courses pour Viviane lui apportait une touffe de gui.

— On l'accrochera au plafond, madame, dit-elle gaiement.

— Bonne idée, les traditions ne doivent pas se perdre.

Lorsque Benjamin réapparut, il salua la nouvelle venue d'une esquisse de sourire.

— Soline ne répond pas, dit-il, l'air soucieux. Ni sur son portable, ni sur le mien.

— Ne te fais pas de bile, elle doit nourrir votre meute !

— Peut-être, mais en principe elle ne se sépare pas de son téléphone. Et je n'aurai aucun moyen de la rappeler en cours de route.

— Je recommencerai tout à l'heure, Benjamin, et je lui dirai que tu arrives.

— Ne vous donnez pas cette peine, Viviane. Je m'en vais, en vous souhaitant un joyeux Noël.

Il se pencha et l'embrassa sur les deux joues, sans oublier de caresser Vagabond, niché dans les bras de sa maîtresse.

Dès qu'il se gara, Benjamin remarqua la porte principale qui battait au gré des bourrasques. Le 4 x 4 n'avait pas bougé, ce qui signifiait que Soline était là, mais une pénombre insolite régnait derrière les fenêtres. Il sortit du pick-up en appelant :

— Soline ? Soline !

Luttant contre une frayeur instinctive, Benjamin parcourut l'intérieur du chalet de fond en comble. Il n'y avait personne.

— Neige n'est pas là non plus, nos téléphones sont sur le coin du buffet, dit-il, haletant. Si Soline était partie se promener, elle aurait pris son portable.

Il demeura un instant figé sur place. Bien sûr, il songeait au pire. Le tueur avait dû survivre à ses blessures et il était venu enlever la jeune femme.

Il s'apprêtait à appeler la police quand des aboiements retentirent, dans la direction opposée à celle de l'enclos. Comme électrisé par un regain d'espoir, Benjamin ressortit du chalet. Tout de suite, il aperçut le berger suisse qui trottnait à l'orée de la forêt.

— Qu'est-ce qu'il a de bleu sur lui ? On dirait un des bonnets de Soline.

Il courut rejoindre Neige, dont le poil était trempé. D'un geste sec, il ôta le bonnet qui avait été passé sous le collier en cuir.

— Où est Soline ?

Benjamin se précipita dans les bois, en maudissant la pluie qui faisait fondre la fine couche de neige du sol. Sans l'averse, il aurait pu suivre les empreintes du chien. Pour pallier ce manque, il hurla sans cesse le prénom de sa compagne.

Enfin il crut entendre un cri de détresse, grâce auquel il se repéra plus aisément. Le temps lui parut se dilater, tandis qu'il cherchait une forme humaine entre les troncs et les ramures basses des sapins. Quand une tache

de couleur rouge se devina, en contrebas, il dégringola la pente comme un fou.

— Benjamin, murmura Soline.

Livide, elle claquait des dents, les lèvres violettes, le front strié d'une coupure et meurtri d'un hématome.

— Mon amour, mon petit cœur, débita-t-il en la serrant contre lui. Tu ne peux pas marcher, tu as une entorse, une fracture ? Tu es frigorifiée.

— Je n'ai pas osé me lever à cause des contractions. Benjamin, pardonne-moi, j'ai fait une mauvaise chute, et depuis j'ai mal au ventre. Je ne veux pas perdre le bébé.

Il parvint à garder son sang-froid. D'abord, il lui ôta sa parka et l'aida à enfiler la canadienne fourrée qu'il avait mise ce jour-là.

— Je vais te porter, suggéra-t-il. Une fois de retour au chalet, je te conduis aux urgences.

Soline se retrouva bientôt sur le dos du jeune homme. Il lui soutenait les jambes et elle avait noué ses bras autour de sa poitrine. Infiniment soulagé, Benjamin promit qu'il pourrait marcher ainsi des heures.

— Je dois être lourde, quand même, lança-t-elle d'une voix plus ferme. Ce ne sera pas la peine d'aller à l'hôpital. Je ne saigne pas. Si je reste allongée sur le canapé, ça passera. Mais je téléphonerai à une des sages-femmes pour être rassurée.

— Qu'est-ce que tu faisais là, Soline ?

— Il y avait un loup qui rôdait près de l'enclos. Neige l'a mis en fuite. J'ai eu peur pour lui, alors j'ai essayé de le rattraper. Après ma chute, j'ai fait un très court malaise. Il est revenu et m'a réveillée en me léchant le visage. J'ai eu l'idée de le renvoyer à la maison, avec mon bonnet.

— Dieu merci ! Mon cœur, est-ce que tu te réchauffes un peu ?

— Je suis bien, très bien. Benjamin, la pluie s'arrête. Crois-tu qu'il va neiger cette nuit ?

— Non, la météo n'annonce rien de tel.

— Tant mieux, répondit Soline, avant de lui raconter la vision tragique qu'elle avait eue.

Benjamin écouta sans l'interrompre. Quand elle se tut, ils approchaient d'un des anciens prés s'étendant autour du chalet.

— Es-tu certaine que cette scène affreuse se produira dans un proche avenir ? demanda-t-il. Tu n'as même pas vu le visage de l'homme qui a été tué, ni celui de la jeune personne blonde. Et à qui appartenait la voix de femme qui menaçait l'assassin ? Tu as pu l'identifier ?

— Non, je n'avais jamais entendu cette voix, j'en suis sûre. Et si ce drame se jouait à une autre époque ? Benjamin, ce serait extraordinaire, comme la fois où j'ai perçu un rire d'enfant. Tous les sons me sont parvenus, les détonations, les sanglots de l'inconnue et surtout cette voix. S'il te plaît, pose-moi, nous sommes arrivés.

— Je te poserai sur notre canapé, pas avant !

Il tint parole, malgré la fatigue qui se faisait sentir. Une fois Soline débarrassée de ses habits mouillés, il l'enveloppa dans une couverture.

— Je monte chercher des vêtements secs et on part aux urgences, dit-il.

— Non, ça va beaucoup mieux, laisse-moi me reposer un peu. Je prendrai des cachets contre les spasmes, prescrits par la gynécologue. Je n'ai qu'une envie, être bien au chaud, avec toi.

Il consentit à la condition d'avoir l'avis du corps médical. Ainsi, un quart d'heure plus tard, rassurée par une conversation téléphonique avec une sage-femme, Soline savourait le confort du canapé, des coussins sous sa tête. Couverte d'une couette, que Benjamin avait descendue de leur chambre, elle l'observa tandis qu'il rallumait un bon feu. Les craquements du petit bois sec, l'odeur des premières flammes d'un jaune vif, tout la charmait.

— Pourquoi avais-tu éteint les lampes et le sapin ? s'enquit-il en venant s'asseoir près d'elle.

— J'étais extrêmement angoissée par ma vision, j'avais décidé de te rejoindre à Combloux, chez Viviane, et de dormir là-bas. Maintenant, je préfère rester ici, rien que nous deux. Mais je n'ai pas nourri Barry, la louve et ses petits.

— Sois tranquille, je m'en occupe. Ensuite, je cuisine. Soline, tu dis vrai, tu n'as plus mal au ventre ?

— Je te le promets, et bébé gigote. Donne ta main.

Il perçut nettement des soubresauts désordonnés sous sa paume et ses doigts. Très ému, il eut un sourire d'enfant ébloui.

— Nous allons profiter de notre veillée de Noël, Soline. Si tu n'es pas dévorée par la curiosité, je renonce à te parler ce soir. Rien ne presse, et même, je pourrais me taire encore des mois, des années. Le plus important, c'est notre couple, notre bébé. Soyons optimistes, avec un peu de chance, ce maudit criminel a succombé à ses blessures.

— Je l'espère... Benjamin, j'allais te supplier de garder tes secrets sur ton passé et le mien, alors oublions tout ça. Mais je suis curieuse à propos du menu, car je suis affamée. Si tu pouvais me préparer un goûter ?

— À vos ordres, princesse !

Ils rirent tout bas, avant d'échanger un baiser.

Hôpital de Sallanches, même jour, même heure

Sophie Gally était assise au chevet d'Étienne depuis dix minutes. Sa chevelure rousse relevée en chignon, ses bijoux dorés et son corps sculptural moulé dans une robe noire lui conféraient une réelle élégance qui s'accordait mal avec le cadre aseptisé de la chambre d'hôpital.

— Mademoiselle, appela tout bas une infirmière, du pas de la porte. L'aide-soignante m'a dit que vous comp-
tiez dormir ici.